



CAPSULES PSY # 74 DE PSYCHOLOGIE NOUVELLE ÉVOLUTIONNAIRE

Armand Desroches

<http://www.use-quebec.ca>

Les droits légaux de ces CAPSULES PSY DE PSYCHOLOGIE NOUVELLE ÉVOLUTIONNAIRE sont protégés à l'Office de la propriété intellectuelle du Canada et dont une copie fut déposée à la Bibliothèque et Archives Nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

NOUVEAUX CONDITIONNEMENTS HUMAINS INCONSCIENTS DES ANNÉES 2000

Les instigateurs de **la mondialisation** sont les architectes d'un néolibéralisme économique s'instaurant en puissance depuis les deux ou trois dernières décennies sur la planète, s'activant ainsi dans des programmes de destruction des «structures collectives»: syndicats, formes politiques, et surtout de «la culture de l'esprit» de façon à rendre l'individu «conforme au système» faisant alors la promotion d'un **nouvel ordre mondial** si souvent proclamé par l'ex-président Bill Clinton. Cet **ordre dominant** est basé sur le culte de **la matérialité économique** face à l'être esseulé, un «sujet utilisable» économiquement, politiquement, juridiquement et symboliquement sans qu'il ne s'en méfie aucunement.

Tout à fait ignorée de l'individu, la dimension **esprit** de son **psychisme mental** tombe en carence d'assouvissement espritique puisqu'elle est de moins en moins nourrie d'idéologies religieuses, morales ou humanistes, et de notions de culture d'esprit comme la théologie, la philosophie, la sociologie, la psychologie, au cours de la scolarisation de l'être et même après. Alors que la dimension psychique **intellect** est plutôt favorisée puisqu'elle rapporte plus au système économique qui exploitera au maximum les ressources de savoir et de compétences cognitives de la personne.

L'augmentation du taux de suicide, dans la société, exprime ce manque effarant de nourriture d'**esprit**, un être humain devenant robotique et de plus en plus isolé en replis sur lui-même et asservi au joug de la matière. Il a une vie terne dénuée d'une ambiance humaniste miroitant des lendemains possibles de bonheurs réels comme on espérait autrefois.

Par les coupures drastiques de personnels se réalisant dramatiquement désormais dans toutes les entreprises engagées dans la frénésie des profits cupides, à plus ou moins long terme, cela constitue la source de la multiplication d'actes de violence dans les cités urbaines. Ceci à cause de l'émergence de formes d'exploitation tous azimuts à grande échelle, vecteurs de nouvelles formes d'aliénations mentales et d'inégalités sociales.

On exige désormais, de «l'être sujet», sa *soumission*.

Cette situation de *domination* est liée aux stratégies occultes de la nouvelle économie rapace de marché, conditionnée par les dictées de puissants lobbyistes, valets diplomatiques du pouvoir financier supervisant dans l'anonymat toutes les destinées de la planète. Ils s'imposent en pouvoir réel dans les hauts lieux gouvernementaux qui doivent inévitablement se plier à leurs visées stratégiques concernant la lente transformation de l'Humain en un «être sujet». Il devient alors «utilisable et jetable après utilisation».

Ainsi, l'épuisement ou la disparition des grandes idéologies de légitimation de l'individu, religieux, sociaux ou politiques, la dissolution graduelle des organismes de soutien comme support à l'indigence, les revenus économiques chutant vers la pauvreté, elles créent de nouvelles conditions humaines menant au désarroi névrotique de «l'individu sujet» devenant désemparé. «Tous courent» désormais sur la planète, «tous galopent fébrilement» comme des imbéciles excités, «tous travaillent comme des étourdis» pour «joindre les deux bouts» comme l'expression commune le dit, donc pour économiquement et matériellement «survivre au mieux».

La dimension psychique **esprit** des nouvelles générations n'est plus ainsi nourrie des idéologies classiques d'autrefois, c'est-à-dire de l'époque précédente de la modernité, et on assiste chez les jeunes à «une carence de repères idéologiques» devant les inspirer et les guider. Ceci leur crée une nouvelle condition de «vide inidentifié» dont aucun parent ni professeur scolaire ne peut traiter ni remédier puisqu'ils n'en sont pas avertis du principe. Reste que «l'état de morosité interne et de déception chronique» chez la personne augmentant, ce qui la névrose à son insu conscient, il est illusoire de croire que quelques leçons improvisées de morale à l'ancienne viendront «les assouvir en **esprit**» pour enrayer les dommages.

La *morale* est liée à des valeurs humanistes haut-de-gamme et il n'en existe plus qui vaillent. L'**être-sujet** doit désormais se réaliser lui-même sans supports psychologiques d'importance morale, d'où la dépravation des valeurs menant un jour au phénomène du «décrocheur scolaire», et finalement à la délinquance et possiblement un jour à la déchéance extrême de l'itinérance où l'on meurt sans laisser de traces.

L'Histoire prouve une suite de *soumissions existentielles* chez «l'individu-sujet» qui se répète différemment dans le temps : Dieu dans les religions ; le roi dans la monarchie ; la Révolution Française et le citoyen ; la République et le peuple ; le nazisme et la race ; le communisme et le prolétarien ; la démocratie du capitalisme et la société citoyenne ; la nation avec l'avènement de la souveraineté. Ce qui reste constant, c'est le rapport peu évolutif dans la *soumission* et les efforts individuels pour y échapper.

On assiste actuellement à une «neutralisation des valeurs» par une induction à une éducation technologique dénuée d'*esprit moral idéologique* pour produire à long terme des **sujets-robotiques** parfaitement influençables puisque *profondément névrosés*. Tous les champs de savoirs psychologiques pervers sont mis à point pour *le soumettre*, pour finalement le produire comme tel, régir ses manières, sa façon de penser, de parler, de travailler, de croire, de s'amuser, d'exister et de mourir dans l'indignité.

Ignorant qu'il est coincé dans une arnaque insoupçonnée qui fragilise sa structure psychologique déjà précaire, «le sujet» se cherche un point d'appui idéologique sur lequel il peut appuyer un *fondement moral*.

Sans cet «attribut d'**esprit**», qu'il n'a pas encore cerné, le MOI est égaré et en péril conflictuel dans un chaos intérieur psychologiquement émotif. Cette *identité espritique*, tant recherchée, sera peut-être une nouvelle croyance ou appartenance religieuse, sociale, politique, économique pour lui assurer la *permanence d'une estime personnelle morale menant à une fin idéologique*.

Lorsqu'il adopte enfin une *identité valable*, l'être «devient». C'est donc seulement cette identification à une *identité de valeur espritique*, qui permet aux différents individus d'appartenir à la même communauté sociale, quelle qu'elle soit. L'*hôte espritique*, comme intériorité pour le sujet, devient l'instance fondatrice à partir de laquelle un ordre temporel est rendu possible. La *critique espritique* qui peut désormais s'élaborer avec conviction pour sa défense, forge la certitude de l'être.

L'époque précédente de la modernité scientifique avait créé une «ouverture d'esprit» vers l'infini où la pensée critique et cristique pouvait alors s'exprimer, les institutions produisant ainsi des «sujets modernes» *critiquement névrosés* correspondant à leur temps. Mais dans la poste-modernité qui suit, l'individualité tend tout simplement à disparaître puisque toutes les anciennes valeurs identitaires de la modernité en décadence ne disposent plus de prestige crédible pour encore s'imposer avec force-intégration dans la conscience des individus.

Même la figure parentale «d'exemple à suivre» s'évanouit en symboliques. La poste-modernité démocratique abat l'union entre «le sujet» et l'identité, et le peu d'*autonomie réelle de l'être* est devenue rigidement matérialisée, désormais axée sur une époque où on tend à définir «le sujet» par son autonomie économique, juridique, politique, marchande, comme définition autoréférentielle.

Cela contribue à bâtir un avenir décadent, car il n'existe plus d'*esprit humaniste* comme valeurs morales, mais que de mercantilismes basés sur une vie de plaisirs jouissants, éphémères, pour tenter de restabiliser les lacunes de l'*étreté espritique*. Ce sont les temps néolibéraux économiques du nouveau millénaire défini par une «liberté économique maximale» caractérisée par **la mondialisation**.

Survient alors le malaise de «l'impossibilité d'être soi», pour les plus évolués en conscience de le ressentir en *sensibilité de mal-être*, et on inventera des recettes magiques d'intervention sur soi pour modérer la *névrose personnelle* qui s'accroît toujours, causée par une carence insoupçonnée de *nourriture d'esprit*. «Le sujet» se trouve alors en crise avec son *autofondation espritique* dont il ignore même la réalité subtile inconsciente. Certains réussissent à s'en sortir quant à l'illusion d'une panacée, mais se retrouvent de nouveau confrontés à des

ratées menant à la *déception* et à la *tristesse* de la *désolation espritique* qui ne sont pas si évidentes à identifier comme mal-être intérieur émotionnel à neutraliser.

Sans l'ombre d'un *fondement espritique* sûr, objectif, créatif, intelligent, transparent, «le sujet» post-moderne vacille désormais entre la *névrose* et la *psychose*. Il devient de plus en plus enclin à une *mélancolie chronique*, tout éperdu qu'il est demeurant à la recherche d'une *spiritualité réelle* pour enfin répondre aux besoins carencés de sa dimension psychique **esprit**.

La *dépression émotionnelle* le guette, cette maladie dite de l'**âme** à défaut de savoir psychologiquement mieux. L'individu décontenancé aura peut-être recours à des antidépresseurs chimiques dont le prozac est l'emblème, comme le valium l'était à l'époque moderne moins absurde que celle-ci qui s'enlise dans un *médiocrisme espritique*. L'absorption massive de ritalin aux jeunes, présentant des symptômes d'agitation, témoigne de la modification de plus en plus généralisée des troubles de comportements.

L'autorité parentale ancienne de la modernité aura créé la *culpabilité névrotique* et l'*impuissance* pour «le sujet» *dominé* sous son *autoritarisme* l'empêchant de naturellement s'affirmer. Pour «le sujet», ce qui tranche désormais avec la poste modernité est un sentiment de «toute puissance» lors de sa réussite scolaire. Le monde du travail s'ouvre à lui lorsque «le sujet» y arrive avec succès, mais à l'opposé, c'est toute l'*impuissance inconsolable* et la *déchéance humaine* lorsqu'il n'y arrive pas et qu'il confronte l'insuccès.

La *honte intérieure* du MOI s'ajoute alors à la *culpabilité* de l'individu perdant le peu de repères d'identité qu'il avait réussi à se trouver comme allié sûr. «Le sujet» *anxieux* réalise alors qu'il ne pourra jamais se déployer vers l'avant dans une spatialité ou une infinitude de possibilités, condamné désormais qu'il est à la «médiocrité d'une petite vie sans envergure bâtie sur une succession de petits laborieux riens miséreux», et ainsi faute de moyens financiers qui ne pourront jamais survenir. Sa «survie psychologique» sera alors fragilisée à un point critique de non-retour...

Que faire s'il n'y a plus nulle part d'*identité valable* à se donner ? À part se construire tout seul en tâtant les ressources restantes de la société actuelle pour sensiblement satisfaire l'insatiable besoin d'*identité espritique* ? Commence alors une nouvelle *quête d'esprit* en désespoir de cause, plus violente encore que les précédentes, pour remplacer l'identité perdue et mettre un baume sur ses plaies de déchéance humaine.

Pour «le sujet» qui a réussi à passer les tests scolaires et le monde du travail s'ouvrant alors à lui, l'état d'une *apparente liberté*, promue par le néolibéralisme actuel, est un leurre. Les privilégiés de la réussite scientifique matérielle sont plutôt dès lors «abandonnés» que *libres*. Ils sont les proies faciles du système économique mercantile pour tout ce qui semble illusoirement combler leurs besoins immédiats, et cibles commodes pour un appareil aussi puissant que le marché économique.

Lorsque qu'un être en arrive plus à remédier à la carence intérieure d'une *identité réelle*, qui manque toujours dramatiquement, rien de la matérialité offerte ne peut suffire à l'autofondation requise à son *autonomie*. L'individu décontenancé essayera alors d'y faire face à plusieurs, d'où «la bande». «Le gang» réussit en imposant des méthodes drastiques expéditives : racket, agression, domination, règlement de compte, organisations mafieuses, et blanchiment d'argent sales désormais institutionnalisés dont le scandale sociétal n'est même plus dévoilé au public. Désormais, les truands y canalisent leurs avoirs frauduleux au même titre que les

entreprises légales dans les Paradis Fiscaux. L'argent mafieux, taché de sang pourpre, passe progressivement au rose foncé, au rose pâle, et se dilue candidement vers le blanc vertueux...

Pour tenter encore de suppléer à *la carence d'identité espritique*, la secte fanatique serait celle qui garantit une «absolue source de croyance» contre toute absence de fondement.

Une autre tendance est la *toxicomanie* pour créer des états euphorisés comme détente extasiée, ceci afin de suppléer aux *carences* de l'*infinitude espritique* puisque ce haut-de-gamme paraît tout à fait insaisissable...

Un autre moyen encore serait de devenir soi-même une «identité puissante» et laisser sa marque indélébile de publicité dans les médias écrits et télévisés, et finalement dans l'Histoire, avant d'éliminer le MOI puisqu'il n'a pas trouvé de solution pour taire son besoin d'*identité d'esprit*.

La personnalité de névrose psychologique émotive avancée transmutant alors psychologiquement dans la *psychose*, c'est pour enfin établir sa marque dans la société et s'arroger de la puissance que l'individu *psychotique* se donnera alors «le droit de vie ou de mort» sur des personnes comme les fusillades dans les écoles.

Une Xième tendance d'amarrage à une *identité espritique* quelconque pour se valoriser, se réalise à travers les technosciences ordinateurs, l'individu cherchant alors à percer les protections des grandes firmes de prestige afin de bousiller leurs données avec un «bug informatique». Cela procure «au sujet», lorsqu'il y arrive avec succès, un sentiment de «toute puissance» qui substitue pour longtemps ce manque d'*identité réelle*.

Il existe un déclin éventuel de la *culture espritique tous azimuts* chez les jeunes générations attelées à la tâche de la rationalisation logique des sciences de la matérialité. C'est la faillite de l'enseignement actuel qui produit de plus en plus de diplômés quasiment illettrés, sans culture réelle humanisante, mais seulement technocratique.

Le néolibéralisme propose seulement l'instauration, déjà parfaitement établie, d'un système économique inique, c'est-à-dire usurpatoire des valeurs de la *morale d'esprit*, d'iniquité par la corruption subtile des mœurs, dépravations subséquentes de l'être. Tout est leurre, imposture, mensonge, injustice, impuissance, illégalité et manquements éthiques.

Il conduit aux mécanismes de destruction des instances collectives modernes de l'ère précédente, et ses valeurs psychologiques anciennes se volatilisent à tout jamais laissant un vide existentiel difficile à identifier et ainsi à combler, et ne faisant qu'augmenter les *névroses* et les transformer en *psychoses individuelles*. En voici brièvement la genèse :

- Diminution du rôle providence de l'État.
- Forcée par la finance créancière mercantile, privatisation des industries nationalisées enlevant ainsi à la nation un sens de fierté quant à sa réussite collective.
- Prééminence d'un esprit mercantiliste sur toutes considérations.
- Le règne de l'argent comme finalité.
- La régression de la culture générale.
- L'exhibition du paraître-réussite comme mode de vie.
- L'illusion d'un individualisme libre, mais dénué de *valeurs d'esprit*.
- Évitement des conflits psychologiques.
- Ignorance d'une désinformation médiatisée écrite et télévisée.

- Éclatement de la famille.
- Couple familial reconstitué.
- Le sexe et ses fantasmes banalisés.
- L'utilisation popularisée et banalisée des psychotropes.
- Désaffectation progressive des intérêts pour la politique.
- Transformation du droit à un juridisme procédurier n'obéissant qu'aux législations instaurées.
- Et inévitablement, survient *le désespoir du MOI impersonnel*.

C'est à suivre dans un prochain texte...